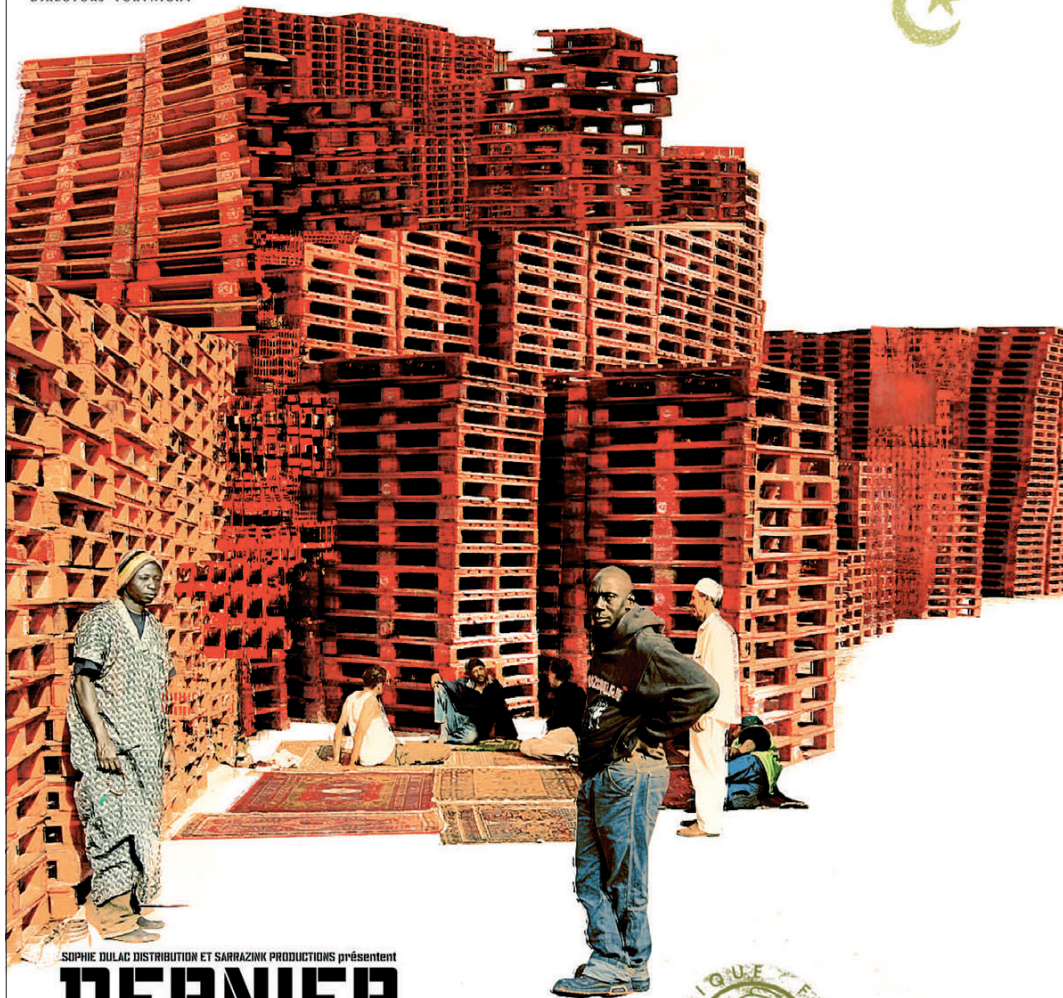


CANNES 2008
4th
Quinzaine
 des Réalistes
 DIRECTORS' FORTNIGHT



SOPHIE DULAC DISTRIBUTION ET SARRAZINK PRODUCTIONS présentent

DERNIER MAQUIS

UN FILM DE RABAH AMEUR-ZAIMECHE



REPERE ADDRESS

SOPHIE DULAC
 distribution

www.sddistribution.fr

u media
 URBAN MEDIA INTERNATIONAL

ile de France

mediascreen
 audiovisuel

copro





CANNES 2008
4th
 Quinzaine
 des Réalisateurs
 DIRECTORS' FORTNIGHT

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION ET SARRAZINK PRODUCTIONS présentent

DERNIER MAQUIS

UN FILM DE RABAH AMEUR-ZAIMECHE



FRANCE/ALGERIE - 2008 - 1h33 - 1.85 - COULEURS - DOLBY SR

Sarrazink Productions

2, Rue Paul Eluard 93100 Montreuil

Tél/Fax : 01 48 57 44 59

sarrazinkproductions@yahoo.fr

Presse :

André-Paul Ricci / apricci@wanadoo.fr

Tony Arnoux / tony.arnoux@wanadoo.fr

6, place de la Madeleine

75008 Paris

Tél : 01 49 53 04 20 / Fax : 01 43 59 05 48

Sophie Dulac Distribution / Michel Zana

30, avenue Marceau 75008 Paris

Tél : 01 44 43 46 00 Fax : 01 47 23 08 02

sdistribution@wanadoo.fr

Programmation/Promotion : Eric Vicente

evicente@sddistribution.fr

Tél : 01 44 43 46 05 / Port : 06 62 45 62 79

Programmation province : Marie Pascaud

Tél : 01 44 43 46 04 / Port : 06 98 19 54 54

mpascaud@sddistribution.fr

SYNOPSIS

Au fond d'une zone industrielle à l'agonie, Mao, un patron musulman, possède une entreprise de réparation de palettes et un garage de poids-lourds. Il décide d'ouvrir une mosquée et désigne sans aucune concertation l'imam...

RABAH AMEUR-ZAIMECHE

ENTRETIEN DE JEAN-PHILIPPE TESSE

Au moment de l'écriture, vous connaissiez déjà ce décor, qui est quasiment le seul du film ?

Oui, je connais cet endroit depuis longtemps. C'est un garage en région parisienne, dans une zone industrielle semblant abandonnée, avec des cuves de carburant, un canal, des avions qui passent... J'ai vu ce lieu à l'aube et j'ai immédiatement senti que c'était un décor de cinéma, qu'il fallait y faire un film – ou plutôt qu'il y avait là un film qui m'attendait, de toute évidence.

Cette « scène » unique, cette sorte de plateau de théâtre où se déroule quasiment toute l'action, comment l'avez-vous abordée au tournage ?

On a commencé par filmer ce décor comme celui d'un théâtre antique. On a eu de la chance, juste à côté du garage il y avait une colline depuis laquelle on pouvait faire des plans qui ressemblent à des plans de grue. Puis, on a plongé au milieu de l'arène, on a placé la caméra au centre des rapports de production, avec une vision à 360 degrés, et on filmaient comme ça de tous les côtés, en tournant la caméra sur elle-même pour attraper des morceaux du décor et des personnages. Le meilleur, c'est que ce plateau composé de mille milliards de palettes rouges était toujours mouvant, sans cesse déplacé par l'activité humaine.

Que représentent ces palettes, pour vous ?

Elles sont le cœur du film. Ce rouge, ça sautait aux yeux... La palette est la preuve éclatante du côté archaïque de tout système de production. C'est un objet central dans le transport des marchandises, et en même temps un objet élémentaire, un assemblage ingénieux de morceaux de bois qui n'a de valeur que fonctionnelle. Elles viennent d'Amérique, comme les ragondins...

A ce propos, les deux scènes autour du ragondin détonnent dans la narration. C'est une caractéristique de votre cinéma, cette idée de transporter le film dans un ailleurs inattendu, le temps d'une respiration ?

J'aime ce type de décrochages, qui sont toujours un peu dérisoires, un peu joyeux... On ne quitte pas le film pour autant, mais on change pendant un instant de mode de perception. Ce sont des choses qui se conçoivent sur le tournage. A l'écriture, on ne peut que formuler des hypothèses... Pour revenir au ragondin, animal envahissant, considéré comme nuisible seulement parce qu'il fait des trous dans les berges, comment ne pas être de son côté?

Qui sont les personnages de votre film ?

Ce sont des travailleurs étrangers, des manœuvres, des mécaniciens et un chef de village. Ils constituent une composante importante du prolétariat d'aujourd'hui ; mais sont souvent méconnus et exclus du processus démocratique. Et puis il y a Mao, le patron musulman qui ouvre une mosquée et désigne sans aucune concertation l'imam.

Comment avez-vous procédé pour faire jouer ensemble les acteurs, dont vous, et les ouvriers qui travaillaient au garage ?

Il n'y a que des acteurs dans le film, mais seuls les mécanos, Titi et moi avions déjà joué auparavant. Les autres, les manœuvres qui triaient, réparaient et peignaient les palettes, le sont devenus pendant le tournage. Il a fallu peu de temps pour se comprendre, même si au départ ils nous prenaient pour des fous. Mais ils se sont imposés d'eux-mêmes. Le muezzin vient du Sénégal. Il me rappelle Bilâl, un esclave affranchi, compagnon du prophète, qui est devenu le premier muezzin de l'histoire de l'Islam. L'imam, formé en Algérie, a toujours rêvé de faire du cinéma. C'est comme ça qu'on a trouvé nos personnages, en découvrant nos acteurs.

Ce que vous observez, dans *Dernier maquis*, c'est la place de l'Islam dans le monde du travail...

Oui, avec les questions que cela soulève... La scène où les ouvriers s'opposent sur le choix de l'imam est importante parce que cette question-là, celle de la désignation de l'imam, est historiquement capitale : après la disparition du Prophète, c'est devenu un problème central, un motif de déchirement. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer cette controverse aujourd'hui en France, dans une zone industrielle de la région parisienne, avec des ouvriers et un patron au caractère prosélyte ; et ce que cela déchaîne dans leurs rapports et leurs aspirations. Il y a un mur entre eux, mais celui-ci est percé de trous et la lumière le traverse de partout. Ça pourrait être ça le dernier maquis.

Montreuil, avril 2008

BIOGRAPHIE

Né en 1966 en Algérie, Rabah AMEUR-ZAIMECHE arrive en France en 1968. Il grandit dans la cité des Bosquets à Montfermeil, en Seine-St-Denis. Après des études en sciences humaines, il fonde en 1999 la société Sarrazink Productions et réalise *WESH WESH, QU'EST-CE QUI SE PASSE?* (2002) – Prix Louis Delluc, Grand Prix au Forum de Berlin du nouveau cinéma et *BLED NUMBER ONE* (2006) – « Un certain regard », Prix de la jeunesse au Festival de Cannes. En 2008, son troisième long-métrage *DERNIER MAQUIS* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE

Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe? / 2002/ 1h23 / Fiction

Prix Louis Delluc

Grand Prix au Forum de Berlin du nouveau cinéma

Bled number one / 2006 / 1h42 / Fiction

« Un certain regard » – Prix de la Jeunesse, Festival de Cannes

Dernier maquis / 2008 / 1h33 / Fiction

Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes

LISTE ARTISTIQUE

Les mécaniciens

Salim AMEUR-ZAIMECHE, Abel JAFRI,

Sylvain ROUME

Titi

Christian MILIA-DARMEZIN

L'imam

Larbi ZEKKOUR

Chef du village

Mamadou KOITA

Muezzin

Mamadou KEBE

Mao le patron

Rabah AMEUR-ZAIMECHE

LISTE TECHNIQUE

Réalisation

Rabah AMEUR-ZAIMECHE

Scénario

Rabah AMEUR-ZAIMECHE, Louise THERMES

Musique originale

Sylvain RIFFLET

Image

Irina LUBTCHANSKY

Montage

Nicolas BANCILHON

Prise de son

Bruno AUZET, Timothée ALAZRAKI

Montage son

Nikolas JAVELLE

Mixage

Nikolas JAVELLE, Denis LEFDUP

Décorateurs

François MUSQUET, Patrick HOREL

Régisseurs

Salim AMEUR-ZAIMECHE, Karim MEZDOUR

Assistants réalisateurs

Nicolas BANCILHON, Gilles GUILLAUME, Sarah SOBOL

Electricien

Eric COURTECUISE

Assistante image

Macha KASSIAN

Monteur adjoint

Mathieu FARNARIER

Bruitage

Patrick EGRETEAU

Directeur de post-production

Guillaume PARENT

Directrice de production

Sarah SOBOL

Production

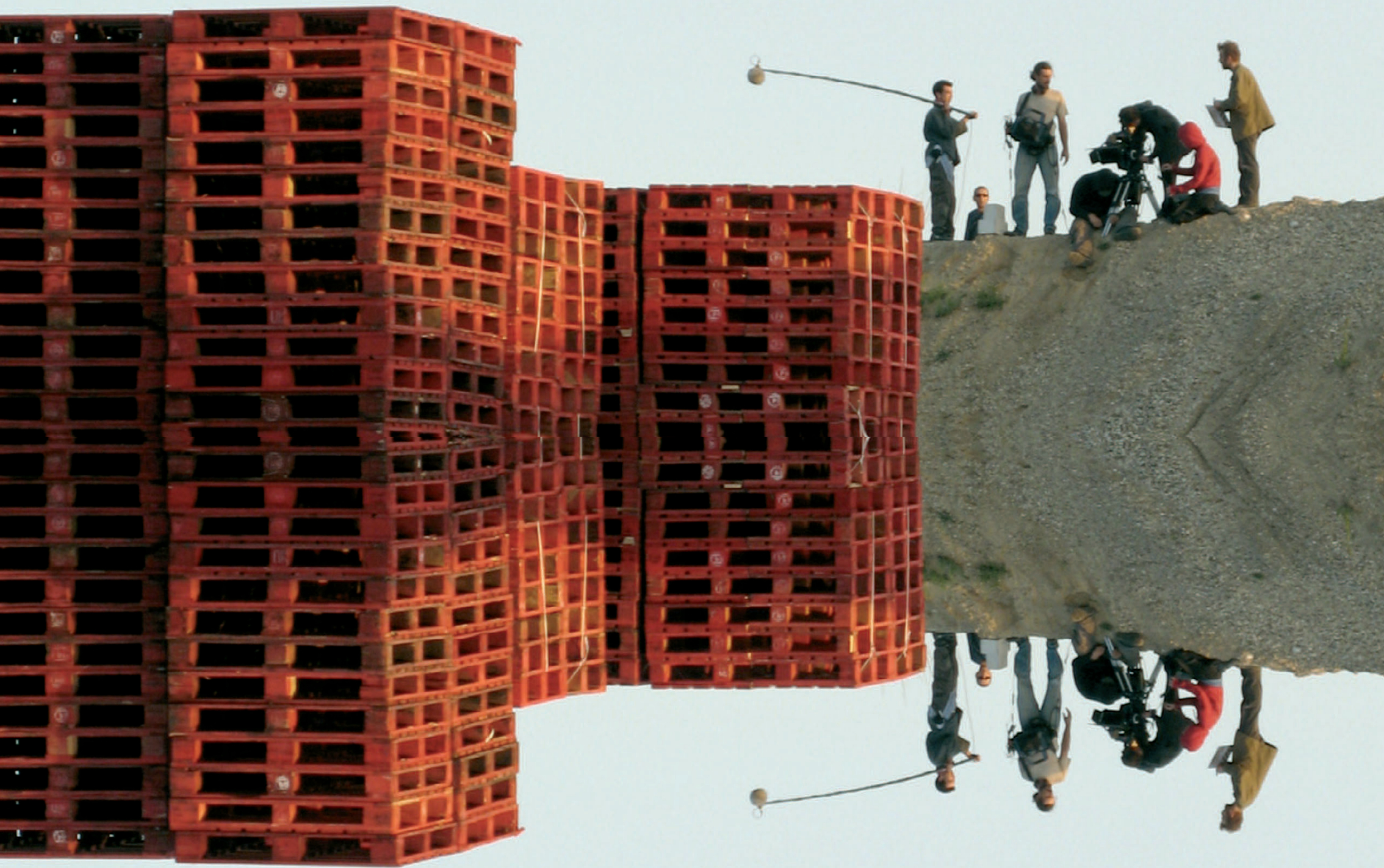
Rabah AMEUR-ZAIMECHE

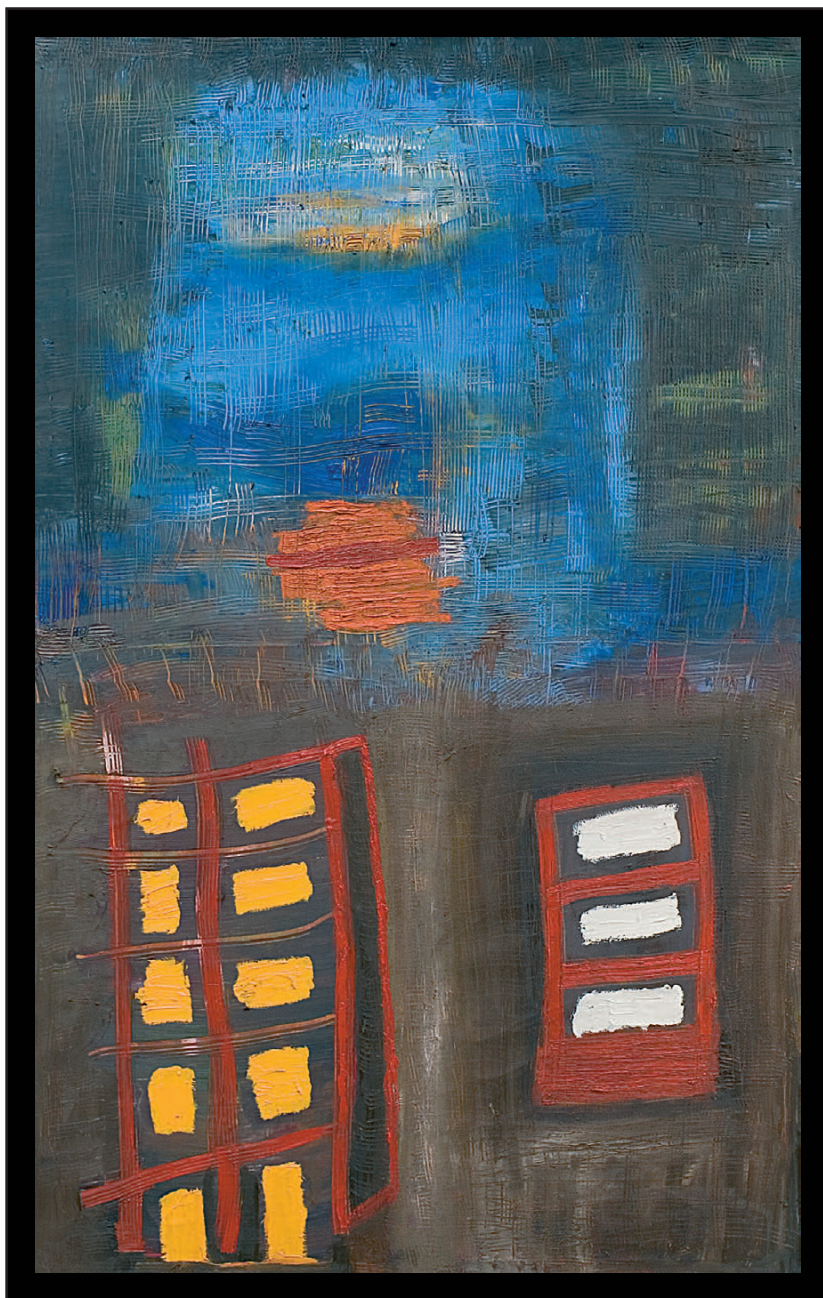
Distribution France

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Ventes internationales

UMedia





CANNES 2008
4th
 Quinzaine
 des Réalisateurs
 DIRECTORS' FORTNIGHT

UMEDIA AND SARRAZINK PRODUCTIONS PRESENT

(DERNIER MAQUIS)

ADHEN

A FILM BY RABAH AMEUR-ZAIMECHE



FRANCE/ALGERIA - 2008 - 1h33 - 1.85 - COLOR - DOLBY SR

Sarrazink Productions

2, Rue Paul Eluard 93100 Montreuil

Tél/Fax : +33-1 48 57 44 59

sarrazinkproductions@yahoo.fr

International Press

Martin Marquet

French cell: + 33-6 10 09 83 65

US cell: + 1 310 927 5789

email: martin.marquet@mac.com

Worldwide sales

UMEDIA /Frédéric Corvez

14 rue du 18 août, Montreuil s/Bois, France

Tél : +33-1 48 70 73 07 / cel: + 33-6 30 80 31 49

fax: +33-1 49 72 04 27 / www.umedia.fr

Sophie Dulac Distribution / Michel Zana

30, avenue Marceau 75008 Paris

Tél : + 33-1 44 43 46 00

Fax : + 33-1 47 23 08 02

sddistribution@wanadoo.fr

Programmation/Promotion : Eric Vicente

evicente@sddistribution.fr

Tél : + 33-1 44 43 46 05

Cel : + 33-6 62 45 62 79

Programmation province : Marie Pascaud

Tél : + 33-1 44 43 46 04

Cel : + 33-6 98 19 54 54

mpascaud@sddistribution.fr

SYNOPSIS

In a rundown industrial park, Mao, a Muslim boss, owns a company that specializes in repairing trucks and pallets. He decides to open a mosque and designates the imam without consulting the workforce...

RABAH AMEUR-ZAIMECHE

AN INTERVIEW BY JEAN-PHILIPPE TESSE

While writing the screenplay, did you already know this setting, which is basically the only backdrop in the movie?

Yes, I've known this place for a long time. It is a garage near Paris, in a seemingly abandoned industrial area, with fuel tanks, a canal, planes flying by from time to time. I once saw this place at dawn and I immediately felt that it was a movie set – that I had to make a movie there, or rather that there was a movie there that was clearly waiting for me.

While shooting the movie, how did you approach this single and only “scene,” this kind of theatrical stage where most of the film unfolds?

We started by filming the set as if it belonged to a classical theater. We were lucky. There was a hill just next to the garage from which we could take shots that would look like they were taken from a crane. Then we dove into the middle of the arena and placed the camera at the center with a 360-degree view. We filmed all around like that, rotating the camera on itself to catch pieces of the set and the characters. The best part was that the stage, which was composed of billions of red pallets, was constantly in motion, constantly transformed by human activity.

What do these pallets represent for you?

They are the crux of the movie. That red color jumps right out at you. The pallet is resounding proof of the archaic element in any system of production. It is a crucial object for the transportation of merchandise – and at the same time it is very simple, an ingenious grouping of wood planks that have a purely functional value. Pallets are from America, like raccoons.

Speaking of raccoons: the two scenes involving a raccoon clash somewhat with the rest of the movie. This idea of transporting the movie to an unexpected place, an elsewhere, as if pausing to take a breath – is it a characteristic feature of your work?

I like those abrupt pauses; they are always a little absurd, a little light-hearted. You don't leave the film entirely, you just switch modes of perception for a moment. These kinds of things are worked out during the shoot. When you are writing, you can only formulate hypotheses.

As for the raccoon, an intrusive animal that is considered a pest only because it digs holes in riverbanks, how can one not take its side?

Who are the movie's characters?

They are foreign workers, mechanics, laborers, a village chief. They constitute an important component of the proletariat today, but they are often unknown and excluded from the democratic process. And then there is Mao, the Muslim employer who opens a mosque and designates the imam without consulting anyone.

How did you manage to get the actors, including yourself, to act together with the mechanics who worked at the garage?

There are only actors in the movie, but the mechanics and I were the only ones with previous acting experience. All the others, like the workers who sorted, repaired and painted the pallets, became actors during the shoot. It only took a little time for us to understand each other, even though at the beginning they thought we were crazy. But they involved themselves naturally. The muezzin was from Senegal. He reminded me of Bilal, a freed slave and companion of the Prophet, who became the first muezzin of the Islamic faith. The imam, who was educated in Algeria, had always wanted to act in a movie. That's how we found our characters, by discovering our actors.

In *Dernier Maquis*, you examine the place of Islam in the world of labor.

Yes, with all the questions that raises. The scene where the workers oppose each other over the selection of the imam is important, because this particular question, of the designation of the imam, is historically paramount. Ever since the Prophet's death, it has been a central problem, a cause of rifts. What interests me is to show that controversy today in France, in an industrial area around Paris, among workers and with an employer who likes to proselytize; and what that triggers in their relationships and their aspirations. There is a wall between them, but it is pierced in many places and light is coming through everywhere. It could be the last underground resistance movement.

Montreuil, avril 2008

BIOGRAPHY

Rabah Ameur Zaimeche was born in Algeria in 1966. He moved to France in 1968. In 1999, he founded Sarrazink Productions and directed his first feature *Wesh Wesh* in 2002. In 2005, he wrote, produced and directed *Bled Number One*, which premiered in the "Un Certain Regard" section at the Cannes Film Festival 2006.

FILMOGRAPHY

Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe? / 2002/ 1h23 / Fiction
Prix Louis Delluc
Grand Prix au Forum de Berlin du nouveau cinéma

Bled number one / 2006 / 1h42 / Fiction
« Un certain regard » – Prix de la Jeunesse, Festival de Cannes

Dernier maquis / 2008 / 1h33 / Fiction
Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes

CASTING

Mechanics	Salim AMEUR-ZAIMECHE, Abel JAFRI, Sylvain ROUME
Titi	Christian MILIA-DARMEZIN
Imam	Larbi ZEKKOUR
Village chief	Mamadou KOITA
Muezzin	Mamadou KEBE
Mao	Rabah AMEUR-ZAIMECHE

TECHNICAL LIST

Director	Rabah AMEUR-ZAIMECHE
Screenplay	Rabah AMEUR-ZAIMECHE, Louise THERMES
Music	Sylvain RIFFLET
Director of photography	Irina LUBTCHANSKY
Film editor	Nicolas BANCILHON
Sound recorders	Bruno AUZET, Timothée ALAZRAKI
Sound designer	Nikolas JAVELLE
Sound mixers	Nikolas JAVELLE, Denis LEFDUP
Set decorators	François MUSQUET, Patrick HOREL
Production coordinators	Salim AMEUR-ZAIMECHE, Karim MEZDOUR
Assistants director	Nicolas BANCILHON, Gilles GUILLAUME, Sarah SOBOL
Electrician	Eric COURTECUISE
Assistant operator	Macha KASSIAN
Assistant editor	Mathieu FARNARIER
Sound effects	Patrick EGRETEAU
Post-production manager	Guillaume PARENT
Production manager	Sarah SOBOL
Production	Rabah AMEUR-ZAIMECHE
French Distribution	SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
Worldwide sales	UMedia

CANNES 2008
4th
Quinzaine
des Réalistes
DIRECTORS' FORTNIGHT



UMEDIA AND SARRAZINK PRODUCTIONS PRESENT

(DERNIER MAQUIS)

ADHEN

A FILM BY RABAH AMEUR-ZAIMECHE



REPERE • ADDRESS

SOPHIE DULAC
distribution

www.sddistribution.fr

umedia
URBAN MEDIA INTERNATIONAL

★ île de France

mediascreen
production

